

COBAREC
BARDAGE - COUVERTURE - ETANCHEITE

Bardage
Couverture
Etanchéité

Travaux et Maintenance

www.cobarec.com

05 56 72 56 72



JUDICIAIRES

ECHOS GIRONDINS

JOURNAL D'INFORMATIONS JUDICIAIRES ET LÉGALES

64^e ANNÉE - N° 6590-6591 - VENDREDI 8 MARS 2019 - 1,50 €

C L'IMMOBILIER
D'ENTREPRISE
DEPUIS PLUS DE 35 ANS

- VENTE
- LOCATION
- INVESTISSEMENT
- GESTION
- EXPERTISE

C ELIMO

05 56 48 44 44
www.celimo.fr



BORDEAUX-PARIS
**LES RÉSEAUX
SUR MESURE**
DE GUILLEMETTE BARDINET



P'Art Consulting

Afin de rendre l'art accessible



BORDEAUX-PARIS LES RESEAUX SUR MESURE DE GUILLEMETTE BARDINET

La Bordelaise Guillemette Bardinet facilite et accélère l'intégration des Néo-Bordelais dans la métropole. Cette ancienne journaliste a créé BGV - Bordeaux à Grande Vitesse - qui propose aux nouveaux arrivants un programme personnalisé, avec découverte de la ville, réseau, et bons plans à la clé.

C'est une dénicheuse dans l'air du temps. Toujours à l'affût d'un nouveau lieu, d'une nouvelle rencontre, d'une nouvelle tendance. Guillemette Bardinet connaît Bordeaux comme sa poche. Elle y est née, y a grandi, prospéré et a fait de la connaissance de sa ville son gagne-pain. Avec Bordeaux à Grande Vitesse (BGV), elle accueille de nouveaux arrivants à qui elle propose des programmes d'intégration personnalisés. Son nom vous dit sûrement quelque chose ? Issue d'une illustre famille bordelaise régnant sur les spiritueux, Guillemette Bardinet a d'abord officié plusieurs années dans l'événementiel. Puis elle a signé plusieurs rubriques dans le journal local « Dans la maison de... » ou encore « Bordeaux du tac au tac » avec un questionnaire sur la ville, puis, sentant un véritable phénomène local, le portrait d'un néo-bordelais.

LES AMIS DE MES AMIS

« Une interview ne se terminait jamais sans les sempiternelles questions : quelle école ? quel médecin ? quelle adresse ? ». Un vrai job se dessine.

Elle teste gratuitement ses ressources pendant quelques mois et, en 2015, elle se lance. « J'accompagne les gens en amont de leur arrivée », précise-t-elle, « se préparer avant le grand départ est indispensable. » Pour monter sa société, l'investissement a été quasiment nul à part un site Internet « bien référencé » et une associée, Isabel Peyraut, qui l'aide au quotidien. « On est très complémentaires. Isabel, qui a longtemps travaillé dans le recrutement, a un super instinct. Elle est très clairvoyante. » Ensemble, elles ont réalisé un calendrier et un questionnaire très poussé. « Ceux qui montent un projet ont besoin de comprendre le territoire, de se faire connaître dans les bons réseaux et cherchent un lieu où s'installer. » Le processus se découpe en plusieurs étapes : un entretien préalable durant lequel Guillemette et le(s) candidat(s) au départ définissent le projet bordelais, suivi du questionnaire, repérage qui aboutissent à la demi ou journée entière d'accompagnement. Sur place, on ne chôme pas : visite des lieux, histoire et infos sur le quartier, découverte des



Editeur de Progiciels de gestion
Multisociétés. Multisuccursales

Pour et au service des :
Concessions Automobiles
Grossistes en pièces détachées
Négoce de Matériaux
Tous négoce...

**Profitez de notre expérience
et de nos innovations.**

Solutions clés en main
Récupération de vos données
Formation, Assistance

36, Rue Emile Zola
33150 CENON

Tél. 05.56.32.75.32
www.soubabere.fr

BORDEAUX-PARIS

infrastructures adaptées, rencontre avec des habitants ou réseau professionnel, l'endroit doit être incarné. Selon la formule choisie, cette visite sur mesure coûte entre 500 et 2 500 €. Elle les aide parfois à sortir des carcans. Le profil type du nouvel arrivant, infographiste parisien de 35 ans qui quitte la capitale au moment du 2^e enfant et qui veut vivre aux Chartrons. « Tout le monde veut son échoppe avec jardin intra-boulevards avec vie de quartier », souligne-t-elle, « mais peu veulent s'installer à Bègles (comme elle !) ou à Villenave d'Ornon ».

LA CRISPATION DU PARISIEN

En 2017, BGV se heurte à sa première crise. Avec l'arrivée de la LGV, la forte hausse des prix de l'immobilier, l'intérêt pour les Parisiens se mue peu à peu en forte crispation, voire en agressivité. « Je suis la première à rire des posts du FLBP*, cette question est excessivement sociologique, il faut sortir du cliché ». Pour accueillir dans les meilleures conditions, Guillemette a même produit les 12 commandements du néo-bordelais parmi lesquels « le prix du mètre carré tu discuteras » ou encore « profil bas, tu débarqueras ». Pour elle, la mise en relation est une seconde nature. Elle-même a utilisé son réseau familial, amical, professionnel, qu'elle a fait prospérer. Elle fréquente quelques

cercles qui lui correspondent : les amis du MADD, du CAPC, Les Parisiens de Bordeaux. Jamais un réseau dans lequel elle se sentirait mal à l'aise. « Tout le monde a du réseau », remarque-t-elle, « mais peu de gens savent réellement l'utiliser ».

Nathalie VALLEZ

* Front de Libération Bordeluche face au Parisianisme



LE TURN-OVER DES PARISIENS DE BORDEAUX

« Ce n'est pas un club d'affaires » prévient d'emblée Iris Poussielgues, fondatrice de l'association des Parisiens de Bordeaux en 2013. Forte de 600 membres, dont 200 adhérents, l'association organise une soirée chaque premier jeudi du mois (nous en sommes à 75 !) et compte une vingtaine d'événements culturels. Une réussite telle qu'un nouveau club, selon les mêmes principes, va bientôt éclore dans la capitale : les Bordelais de Paris ! Pour le prix d'un verre de vin, on vient réseauter, rencontrer, échanger. « Le nombre de participants est stable », constate Iris Poussielgues, « et il se renouvelle constamment. » Autre tendance : les migrations de retour. La plupart des personnes qui s'installent à Bordeaux ne le font pas par hasard : elles y ont vécu, étudié, y ont des attaches familiales ou amicales. Si pour Iris Poussielgues, les arrivées sont constantes, le public a tendance à rajeunir « de plus en plus de trentenaires », note-t-elle. Bien sûr, l'effet LGV est passé par là, mais les programmes promotionnels immobiliers jouent également un fort rôle d'appel, en particulier auprès des jeunes ménages. Arrivé à Bordeaux, il faut que le tissu économique suive : « Ça ne les décourage pas », note Iris Poussielgues. « Mais il arrive régulièrement que le conjoint ait du mal à trouver du travail ». Entre le sacrifice d'un salaire et l'idée de vivre entre les deux villes, le pas est souvent franchi : « Je vois de plus en plus de couples à deux vitesses », confirme Iris Poussielgues, « l'un à Paris, et l'autre à Bordeaux. Et régulièrement, j'en vois repartir pour des raisons professionnelles ». S'installer à Bordeaux, c'est souvent accepter des changements dans sa carrière. C'est la contrepartie à la qualité de vie !

BORDEAUX TOUJOURS AUSSI ATTRACTIVE POUR LES ENTREPRISES

« Bordeaux reste en tête des métropoles pour l'attractivité », se félicite-t-on à l'agence Invest in Bordeaux, chargée d'accompagner l'implantation des entreprises sur le territoire girondin. Selon les baromètres, la ville joue des coudes avec Lyon et Nantes. Mais la réalité est là, la proximité de la capitale avec la LGV a renforcé son attractivité. L'agence Invest in Bordeaux qui avait accompagné 80 dossiers en 2017 a encore augmenté sa prise en charge en 2018. La plupart de ces entreprises concernent le tertiaire et tertiaire supérieur (assurances, finance, banque...), la santé (dans des domaines très qualifiés), ainsi que quelques grosses entreprises industrielles spécialisées notamment en aéronautique. « L'implantation est déterminée par la présence d'un terreau local », note-t-on à l'agence, « avec la présence de sous-traitants, partenaires, etc. » Une attractivité qui s'explique aussi par la présence de la French Tech et de l'Université qui assure de bons profils pour l'avenir. Pour les nouveaux arrivants, majoritairement d'Île-de-France, (56 %), une difficulté demeure : l'emploi du conjoint. Invest in Bordeaux a donc lancé Job in Bordeaux chargé d'accueillir les conjoints (au sein du réseau d'entreprises adhérentes ou partenaires) afin de leur ouvrir les réseaux bordelais, de faciliter leur parcours et de leur trouver les bons interlocuteurs. « Nous travaillons notamment sur la transférabilité des compétences », explique Caroline Pédezert, chef de projet, « et c'est un succès. Sur la soixantaine de conjoints pris en charge en 2018, plus de 60 % ont retrouvé une place professionnelle satisfaisante. »